

Jens Cleryan Hanson
5 juin 2235

« J'ai sursauté à la soudaine apparition d'Audrey, la garde du corps de Dick. Elle venait de faire choir la plaque par laquelle mon nouvel ami était entré la première fois dans ma cachette, ce recoin isolé du spacequebot. Il a fait une vilaine grimace en la voyant et Zig a émis un miaulement d'inquiétude.

— Dick ! Dépêche-toi ! Il y a du danger. Il faut partir.

Ses yeux se sont fermés et ses poings serrés. Il a d'abord refusé, arguant qu'on ne pouvait me laisser à la merci des pirates. Le regard que lui a lancé Audrey aurait dû le paralyser sur place et m'effraya quelque peu, mais il a résisté et elle a cédé. Il me fallut les suivre, sans que l'on me demande mon avis. Dick effectuait le voyage en l'honneur de ses quatorze ans à bord de l'Ingvy où j'étais mousse. Le navire était censé nous conduire jusqu'à Jupiter, mais il était attaqué. J'ai du mal à me souvenir de notre fuite dans cette navette de secours et des heures durant lesquelles cette femme au regard vif et au corps nerveux nous a conduits à folle allure. Je n'ai nul souvenir de ce qui est arrivé alors qu'épuisés, Dick et moi nous endormions dans cet abri relatif, fonçant dans le vide vers l'hypothétique sécurité de Patrocle, un groupe d'astéroïdes troyens...

Le réveil fut brutal avec cette peur qui m'a broyé le cœur. Audrey morte, son sang qui couvrait le tableau de bord. Autour de nous, il n'y avait que le vide, le néant ; tout notre Système Solaire avait disparu... J'ai le souvenir de Dick qui tentait de nous sauver. Jusqu'à ce que j'aperçoive ce navire immense. Ce Piet Hein dans lequel Dick a voulu se rendre à tout prix, m'abandonnant pour ce qu'il croyait n'être que quelques heures. Ensuite, l'horreur sans nom est survenue avec cette gueule noire et mouvante qui m'a avalé, pendant que le navire fuyait, emportant Dick et m'abandonnant là.

Une horreur, la douleur, mes cris et mes gémissements... »

...

Le réveil dans mon lit fut tout aussi brutal que dans mon rêve. Mon corps tremblait ; j'étais trempé de sueur. Il me semble que j'ai crié, mais je n'en suis pas certain, car nul n'est venu dans ma chambre.

Il m'a fallu de longues minutes avant de reprendre pied dans la réalité. Le cauchemar était revenu après des mois de calme, alors que je commençais à espérer sa disparition définitive. Avec hésitation, je me suis levé. Il faisait frais ; j'ai attrapé de quoi me couvrir et j'ai filé à la cuisine. Un verre d'eau à la main, mes pas m'ont mené à la plus proche terrasse. La nuit était calme. Le dôme irisé laissait apparaître quelques étoiles et les premières lueurs bleutées du lointain soleil. D'ici, j'apercevais les lumières de *Cyané City* à une vingtaine de kilomètres ; bien plus loin brillaient celles de *Prosymna City*. Un regard vers l'horloge holo de la terrasse ; il n'était que quatre heures du matin. J'ai réalisé que nous étions déjà le 5 juin ; aujourd'hui, j'avais dix-sept ans. Dix-sept ans biologiques et théoriques. Car, après ma double traversée de la *Troyenne*, il n'y avait aucune certitude sur mon âge réel. D'autant qu'officiellement, j'étais né voici plus d'un siècle...

Comme à chaque fois que je pensais à ces événements et incertitudes, j'ai esquissé une sale grimace. Mon retour dans SysSol datait de seulement trois ans. J'ai fermé les yeux. Un retour ? En était-ce vraiment un ? Étais-je réellement revenu dans SysSol, ou étais-je coincé dans l'un de ses doubles ?

Coincé ici avec mes parents adoptifs Rick et Audrey. Ce qui était loin d'être parfait. Si je m'étais facilement entendu avec Michaël et Stella lors de notre première rencontre, fort hasardeuse, il restait avec Rick bien trop de zones de non-dits pour que notre entente aille jusqu'à la complicité. Maintenant trentenaire, il restait un homme renfermé dont je n'ai pas osé, les premiers temps, fouiller le passé et les secrets qu'il y avait enfouis. Lui ne m'a jamais parlé de ce qu'il a vécu, de ce qu'il est devenu. Aussi ne lui ai-je jamais expliqué mes recherches, encore moins mes déductions, à savoir qu'il devait être le Dick original, celui que j'avais connu avant cette tragédie.

Je n'en ai aucune preuve, aucune certitude ; ce n'est qu'une

intime conviction née d'un ensemble de faits et de constats réunis durant mes années d'enquête à son sujet. Tout est parti d'une simple découverte : enfant, il adorait l'aventure, sans apprécier particulièrement l'espace. Il avait d'ailleurs pris place à bord de l'*Ingvy* plus par désir d'indépendance qu'autre chose. Or, au contraire de son prédécesseur, lui est redescendu sur Mars et préfère y vivre, réduisant ses déplacements spatiaux au strict nécessaire de son activité. Mes doutes se sont envolés quand Audrey, son épouse et garde du corps, m'a assuré qu'il possédait – ou disposait – de toute sa mémoire, qu'il n'avait aucune faille ou perte, contrairement à l'*autre*. Bien sûr, il y a nombre d'autres détails qui viennent s'ajouter à ces deux grands faits et me confortent dans cette idée. Pour le reste, je ne sais que penser que de lui.

Il a gardé une certaine appréhension de l'espace et une immense peur de la *singularité*, veillant à ne s'approcher qu'avec circonspection du secteur d'Ééa. Je ne comprends que trop bien cet effroi, moi qui n'ai aucune envie de revivre ces horreurs et de revoir cette *difformité*. D'ailleurs, ici, sur Mars, je me suis senti bien dès mon installation, presque tranquille et heureux. Du moins, jusqu'à ces dernières semaines. J'avais pris le chemin de la faculté et des études et je tenais mon rôle d'orphelin adopté, celui de l'adolescent qui appelait fréquemment « père » un homme l'ayant entraîné dans cette monstruosité et dans la découverte de la terreur.

J'ai fermé les yeux. Je tenais ce rôle parce qu'il me convenait et parce qu'Audrey faisait tout pour que je vive dans le calme et la sécurité, pas dans le bonheur, c'était impossible, mais dans l'insouciance la plupart du temps. Il est vrai qu'en un siècle, le monde avait changé et que la Spatiale avait offert nombre de concessions aux planètes, devenant moins féroce, moins envahissante qu'autrefois.

À cet instant de mes pensées, la fraîcheur de la nuit m'a fait frissonner. J'ai secoué la tête, essayant de chasser ces pensées, ces souvenirs qui revenaient me hanter. Je les avais crus perdus, enfouis profondément et définitivement, comme le cauchemar de notre fuite et

de notre perte dans la *Troyenne*...

Le passage d'un mince jet volant loin, par-delà le dôme, me fit reprendre pied avec notre monde. Il faisait froid et je n'étais guère vêtu. J'ai fait demi-tour.

C'est à ce moment-là que j'ai entendu les pleurs de ma filleule, Cœnoé. Elle devait avoir faim et réclamer le sein, me suis-je dit. J'ai bifurqué vers l'autre couloir ; parce que j'étais son parrain, chacun de ses rires et de ses pleurs était un appel pour moi. Sa chambre était éclairée. Audrey devait déjà être là ; elle percevait les appels de sa fille avant tout le monde, ses sens humains exacerbés par ses capacités quantiques.

Pourtant, je me suis immobilisé sur le seuil de la chambre. Devant moi, ce n'était pas la mère d'Cœnoé, mais la nourrice droïde qui portait la petite dans ses bras. Je me suis approché. Les pleurs du bébé n'étaient pas très énergiques ; elle les a cessés quand je me suis penché en gazouillant bêtement pour attirer son attention. La droïde m'a laissé m'en occuper un court instant puis, s'excusant, l'a reprise afin de la changer. J'ai aperçu un biberon mis à chauffer, ce qui m'a intrigué un peu plus. Audrey la nourrissait au sein et les biberons n'apparaissaient que les très rares fois où elle devait s'absenter.

Si je n'avais eu ce cauchemar, je n'aurais sans doute pas réagi ainsi. Mais j'ai pivoté pour me diriger vers la chambre voisine, celle de Rick et d'Audrey. Elle était dans la pénombre. Passant la main devant le capteur, j'ai fait apparaître un peu de lumière. Mon père adoptif dormait. Seul.

Je me suis avancé, le faisant sursauter en secouant son épaule :

— Que se passe-t-il, Jens ?

— Audrey n'est pas là ?

— Quoi ?

Avec vivacité, il s'est tourné, main tendue vers la place qu'occupait habituellement son épouse. J'ai deviné que le coin était froid, car il s'est figé un bref instant avant de me regarder :

— Pourquoi m'as-tu réveillé ? Elle s'occupe d'Cœnoé.

— Non ! C'est Calipe qui s'en occupe ; elle a préparé un biberon.

Il a activé son phonecuff. Un holo statique d'Audrey s'est élevé, accompagné d'un message audio laconique :

« Je m'absente. Veille sur Cœnoé quelque temps. Le SSR vient de me contacter ; ils lancent des agents après moi. Je ne sais s'ils veulent récupérer FWA, comme tu le crains depuis que Sange Dissente est venu nous voir, mais je m'en occupe. »

Rien de plus. Rick a bondi, mais il était trop tard. Audrey avait quitté le domaine pour *Prosymna City*. Il a mis tous ses services de sécurité en branle, alertant ses détectives et son réseau d'espionnage privé. Il leur a fallu moins de dix heures pour arriver à une certitude : elle avait disparu sans laisser la moindre trace. Nul ne trouva quoique ce soit, nul ne sut ce qu'elle était devenue. Son jetcar, abandonné dans un parking proche du spatioport, fut tout ce qu'ils purent retrouver. Aucun témoin ne l'avait aperçue, nulle caméra ou drone de surveillance ne l'avait filmée.

Rick a été anéanti. Il est demeuré hébété plusieurs jours, mettant en balance toute sa fortune et toutes ses connaissances au sein de la police martienne. Il contacta Sange Dissente et le pressa d'intervenir en toute discrétion. Rien n'y fit. Personne n'était au courant d'une action contre Audrey, nul ne savait où elle était partie ni dans quel but. Quand il redressa la tête enfin, sept jours s'étaient déjà écoulés...

C'est à son visage redevenu ferme que j'ai su que je devais lui parler. Il m'a écouté, sans rien dire, alors que ma voix n'était pas très assurée :

— Je veux tout savoir. Tu m'as tout caché de ce que tu étais... même le fait tu es le vrai Dick qui m'a entraîné dans l'enfer. Tout caché de ce qu'était FWA et donc de maman. J'ai le droit de savoir. Parce que je veux la retrouver moi aussi.

Ses poings se sont serrés jusqu'à laisser blanchir ses jointures. Il a murmuré que j'avais bien assez souffert et qu'il ne voulait pas en rajouter, mais je l'ai coupé :

— Tu es vraiment le Dick original, n'est-ce pas ? Tu le sais ?

Il a secoué la tête :

— Non, je l'ignore. Dick pensait être un double, entre autres parce qu'il a perdu nombre de souvenirs. Je n'ai aucune certitude sur les miens ; personne aujourd'hui ne m'a connu enfant et ne peut contredire ou confirmer ce dont je me souviens. Je crains que ce ne soit très compliqué. Pour ce qui me concerne, j'ai suivi des séances d'analyses psycho-incursives et d'hypnoses. Toutes ont démontré que j'ai perdu, bien évidemment, des souvenirs, mais personne n'est capable de dire s'il s'agit du processus normal d'oubli ou si je suis un répliqué.

— Je connais bien la théorie d'Es-Den, ai-je réagi un peu brusquement. D'après elle, je suis sans doute un double moi aussi. Il me manque tellement de souvenirs... Tu...

J'ai soupiré avant d'ajouter :

— Si nous sommes des doubles – ce dont je doute pour ce qui te concerne – est-ce que nos corps originaux existent encore quelque part dans l'Univers ? Ou est-ce qu'ils sont morts ? Est-ce qu'il y a d'autres doubles de nous ailleurs ? Dans d'autres univers, dans des répliques de SysSol ? Ou par-delà d'autres *Gueules* ?

Il a baissé la tête et avoué qu'il l'ignorait, que nul n'en savait rien, mais que l'autre Dick pensait que nous avions beaucoup de répliques, affirmant qu'il devait y avoir quelque part dans cet Univers, ou dans un autre, des doubles vivants d'un Jens, de Yessica et certainement d'Audrey. J'ai vu des larmes couler quand il a prononcé son nom. Ses lèvres ont murmuré quelque chose. Il m'a fallu plusieurs secondes pour comprendre qu'il se demandait où elle était et comment elle avait pu abandonner Œnoé.

D'autres secondes me furent nécessaires pour réagir, pour regarder la réalité en face, comme je le faisais autrefois. Comme lors de cet instant où j'avais montré à Dick le vaisseau qui attendait à peine visible, dans la nuit de l'espace. Le Piet Hein. J'avais aperçu avant lui cette masse sombre qui avait caché quelques étoiles devant nous, avant même que l'IA de notre navette nous donne son nom. Là, brusquement, il me semblait deviner comme une vague silhouette qui se

dessinait, les raisons et les objectifs d'Audrey.

— Elle est partie. Elle a pris un de tes vaisseaux.

— En laissant Cœnoé quasi orpheline ? Certainement pas.

— Père ! Il y a nombre de femmes humaines qui abandonnent leurs bébés. Mais ses raisons sont différentes. C'est une bioandroïde, pas une femme humaine. Audrey est partie. Elle va rejoindre la *gueule* et y plonger.

— Quoi ?

— Je ne sais pas laquelle des deux. Ce sera peut-être la *Troyenne*, la plus proche, mais, si elle veut se cacher, elle tentera de rejoindre l'autre, celle dont on parle sans jamais l'avoir vue. Que la Spatiale a découvert et n'a jamais retrouvée, celle d'où FWA a jailli.

— La *Fumée* ? Elle irait vers la *Fumée* ? Mais personne ne sait où elle se trouve.

Sa voix tremblait et j'eus l'impression qu'il se forçait – ou plutôt qu'il mentait, sans doute pour me préserver. Inutilement, ai-je trouvé.

— Dick l'a cherchée pendant des années et... Quelle serait son but ?

Tout en parlant, ses doigts courraient dans les hologrammes de son phonicuff. Je l'ai vu pâlir jusqu'à devenir livide et s'immobiliser brusquement. Audrey – non, FWA me suis-je dit, Audrey n'existe sans doute plus – était grimpée à bord de l'un des navires les plus rapides de la flotte de Rick. Un de ses navires avait disparu, une copie très améliorée du premier *Mars-Odysey* de Dick, équipé d'un diffracteur capable de le rendre pratiquement indétectable dans l'espace. Il allait se diriger vers l'une des *difformités*, Audrey à son bord. J'ignorais quelle distance ces engins avaient pu parcourir en une semaine, mais ce devait être immense. L'émotion que nous ressentions, cette impression d'avoir le cœur et le ventre malmenés et pris dans un étau fit que Rick ne me demanda pas comment j'étais parvenu à cette conclusion. Or, moi, stupidement, je ne le lui ai pas expliqué. En parler aurait-il changé quelque chose ? Sans doute, mais je préfère l'ignorer...

J'ai voulu l'interrompre, mais il m'a fait un signe impérieux :

— Attends ! Je dois... Je suis démuni. Je crains que seule la Spatiale soit capable de la retrouver... Il faut...

Je me suis presque étranglé de l'entendre parler ainsi :

— Tu ne vas pas la livrer à la Spatiale qu'elle fuit ? Sange a dit... Il ne faut pas ! Tu as déjà mis beaucoup trop de monde au courant de son départ.

Livide, Rick a suspendu son geste et coupé la communication qu'il voulait débiter. Il m'a montré la place à ses côtés pour que je m'asseye. Quand ses mains ont cessé de trembler, il m'a regardé et a étrangement changé de sujet, murmurant d'une voix sourde :

— Tes cauchemars ne se sont pas arrêtés, n'est-ce pas ?

— Non ! Je croyais être enfin tranquille. Ils sont revenus la nuit de son départ et ne cessent de me réveiller depuis. Ce sont toujours les mêmes, ceux de notre fuite et de mon retour dans la capsule de secours où j'ai failli mourir. Je m'en fiche ! Ce n'est pas le plus important ; ce ne sont que des cauchemars. Je... Seule compte ma mère adoptive...

Je me suis levé d'un bloc et j'ai lancé avec force :

— Écoute ! Je me sens piégé, incapable d'avancer et de réfléchir. Il faut m'expliquer ce que tu m'as caché jusqu'à présent. Je veux tout savoir...

— Rassieds-toi donc ! Je... je ne pourrais te parler si tu te tiens debout. Mais tu as raison. Je te dois des explications. Du moins, celles dont j'ai connaissance... J'ai lancé une recherche du vaisseau. Nous ne pouvons rien faire qu'attendre...

Il s'est tu un bref instant, rassemblant ses idées, puis il a parlé, me narrant tout ce qu'il savait. Ce qu'il avait vécu et souffert, ce que l'autre Dick avait enduré lui aussi, ce que Yessica et Colorado lui avaient appris, ajoutant tout ce qu'Es-Den avait compris des *Gueules* et de la terrible Mirus. Trois soirées et nuits successives, malgré notre épuisement et l'inquiétude que nous ressentions tous deux, il m'a narré ses histoires, les accompagnant parfois d'aveux sur ce qu'il m'avait tu. L'écouter et découvrir tant de choses fut difficile, parfois

J.C. Gapdy

terrible. Pourtant, le plus dur et le plus douloureux de tous ces secrets fut ce qu'il m'assena au dernier soir.

Je suis resté hagard, abasourdi et incapable de réagir de longues minutes après qu'il m'eut parlé de cette fameuse *Fumée* et de ce qu'il s'était passé dans ce secteur, à l'époque où Dick avait décidé d'y rechercher une seconde *gueule* syssolienne.

Cette fois-ci, il ne m'a rien caché, me semble-t-il. Du moins, suis-je à l'espérer.

Le départ de ma mère adoptive m'avait poussé à découvrir ce que l'on m'avait celé, ce que j'avais soigneusement évité de connaître jusqu'à présent. Or, c'était bien pire que je l'avais imaginé, presque aussi effroyable que mes cauchemars.

Fin de l'extrait
